



En'est à l'aventure pas chose, dont on se doive esmer-
 ueiller, qu'en espace de temps infiny ainsi que la fortune
 tourne & varie diuersement, il aduienne souuent par
 casu: Ille rencontre des accidens du tout semblables les
 vns aux autres. Car soit, ou qu'il n'y ait point de nôbre arresté ny
 certain des euenemens, qui peuuent eschoir, la fortune a matiere
 assez plantureuse & ample pour produire des effects, qui s'entre-
 ressemblent: ou que les cas humains soyent compris en nom-
 bre determiné, il est force, qu'il arriue souuent des accidens en-
 tierement semblables attendu qu'ils se font par mesmes cau-
 ses & par mesmes moyens. Mais pourautant qu'il y en a, qui pren-
 nēt plaisir à recueillir de tels cas fortuits, qu'ils ont veus ou ouys,
 si conformes l'un à l'autre, qu'ils ressemblent proprement aux cho-
 ses, qu'on fait de propos delibéré & avec raison proposée: comme,
 pour exemple, Que de deux hommes qui ont eu nom Atty, tous
 deux issus de grād lieu, l'un en la Syrie, & l'autre en l'Arcadie, l'un
 & l'autre fut occis par vn sanglier: & que des deux qui eurent nom
 Adæo, l'un fut deschiré par ses chiés, & l'autre par ses amoureux.
 Et que des deux renomez Scipions, les Carthaginois furent pre-
 mierement vaincus par l'un, & depuis entierement ruinez & de-
 struits par l'autre. Que la ville de Troye fut la premiere fois prise
 par Hercules, pour les cheuaux que Laomedon luy auoit promis:
 la seconde fois par Agamemnon, moyennant le grand cheual de
 bois, & la troisieme fois par Charidemus, à l'occasion d'un cheual
 qui tomba dedans la porte, & engarda que les Troyens ne la peuf-
 sent fermer à temps. Et que de deux villes ayans le nom de deux
 plantes odoriferantes, los & Smyrna, dōt l'une signifie la Violet-
 te, & l'autre la Myrrhe, on tien que le poëte Homere naskut en
 l'une

Vne, & qu'il mourut en l'autre. Nous y pouuons bien encore adiouſter ceſt exemple-ci, qu'entre les Capitaines anciens, les plus belliſſimes, & qui ont fait de plus grandes choſes par ſtuce & rufe de guerre inuentee de bon eſprit, ont eſté borgnes, comme Philippus, Antigonus, Hannibal & Sertorius, dont nous ſeruiſ à preſent: lequel on peut veritablement dire auoir eſté plus conuenient vers les femmes, que Philippus, plus fidele vers ſes amis, qu'Antigonus, plus humain vers ſes ennemis, que Hannibal, & qu'il ne cedoit en bonté d'entendement à nul d'eux, mais en ſauoir de la fortune à tous, laquelle luy ayant eſté en toutes choſes plus rigoreuſe & plus dure, qu'à ſes ennemis qui eſtoient tous grands perſonnages: neantmoins il ſe monſtra en experience egal à Metellus, en proueſſe à Pompeius, & en fortune à Sylla, ſi bien qu'eſtant banny de ſon pays, eſtranger en prouince eſtrange, & commandant à vne nation barbare, il ſouſtint vn temps la guerre contre la puiſſance du peuple Romain. Si m'a ſemblé, que de tous les Capitaines Grecs, ny auoit point que nous luy puiſſiſ plus raiſonnablement apparier qu'Eumenes le Cardian, pource que tous deux ont bien ſeu commander, & ont eſté hardis & rufes en guerre; tous deux bannis de leurs pays; tous deux Capitaines d'eſtrangers, & tous deux viollemēt & meſchammēt tuez, ayās tous deux eſté occis en trahiſon par ceux meſmes, avec leſquels ils auoyent deſfait leurs ennemis. La maiſon donc de Quintus Sertorius eſtoit aſſez noble en la ville de Nurſia au pays des Sabins, mais ſon pere le laiſſa petit enfant, & fut nourry honeſtemēt deſſous ſa mere veſue, laquelle le il aimā & reuera tousiours ſingulierement. Elle ſe nōmoit, comme on dit, Rea. Son commencement fut, qu'il ſ'exercita à plaider des cauſes aſſez paſſablement, de maniere qu'eſtant encore fort ieune homme, il vint à Romme en quelque credit par le moyē de ſon eloquēce: mais l'honneur & la reputation, qu'il acquit depuis par les proueſſes qu'il fit, le conuiērent à tourner du tou ſon eſtude & ſon ambition aux armes & à la guerre. Si fut ſon premier apprentiſſage, lors que les Cimbres & les Teutons avec groſſe puiſſance enuahirent le pays de la Gaule, là où les Romains ayans eſté deſfaits en bataille, ſous la conduite d'vn Scipion, ſon cheual luy fut tué ſous luy, & luy blecé, & neantmoins encore trauerſa-il le Roſne à nage, avec ſa cuyraſſe ſur ſon dos, & ſa targe, rôpant à force l'impetuofité de celle riuere, tant il auoit le corps fort & diſpos, & bien exercité à porter le travail & la peine. La ſecōde fois que ces Barbares retournerent avec vn nombre infiny de combatans, & avec fieres & terribles menaces, les Romains en eurent tel effroy, qu'on eſtimoit lors bien gētil cōpagnon celuy, qui auoit la hardiſſe de demeurer en ſon rang, & d'obeyr à ſon Capitaine. Marius fut adonc chef de l'armee Romaine, & Sertorius entreprit d'aller reconoiſtre le camp des ennemis. ſi ſe veſtiliſ

d'un habillemēt de Gauloys, & apprit les plus communs termes dont on vse en leur langage, pour parler quand on s'entre-récon- tre, & ainsi s'allaietter parmy les Barbares, là où ayant partie veu à l'œil, & partie ouy dire ce, qu'il desiroit plus entendre & fauoir il s'en retourna deuers Marius, qui l'honnora lors de tel loyer, cō- me il meritoit: & depuis en toute celle guerre, il fit tant d'actes de bō sens, & de grande hardiesse, que son Capitaine l'en eut en tres- bonne estime, & le mit en reputation, luy, commettant de ses prin- cipaux affaires: parquoy apres ceste guerre des Cimbres & Teu- tons, il fut enuoyé en Hespagne, sous Didius Preteur, avec charge de mille hommes de pied, lesquels il mena hyuerner en la ville de Castulo, es marches des Celtiberiens, là où les soldats trouuās des viures à foison, ne faisoient autre chose que gourmander & yurongner, & cōmetre mille insolences, apres qu'ils estoient y- ures, tat que les Barbares de la ville les en eurent en si grād mes- pris, qu'ils enuoyèrent vne nuict querir du secours de leurs plus proches voisins, les Gyrisceniens, & allās par les logis des Romains, en occirent vne bōne partie. Sertorius entēdāt le bruit, se ietta in- continent hors de la ville, avec quelque peu de ses gens, & ralliāt ceux qui s'eschappoyēt aussi de vistesse à la file, il fit le tour du cir- cuit de la ville, & trouuāt la porte, par laquelle les Gyrisceniens es- floyēt entrez, encore toute ouuerte, se couja dedans: mais il ne fit pas cōme ils auoyēt fait eux, ains mettāt bōnes gardes aux portes, & en tous les endroits de la ville, fit passer au fil de l'espee tous ceux, qui estoient dedās, en aage de porter armes. Puis quād ils eu- rent executé ceste vengeance, il leur commanda, qu'ils possassent leurs vestemens ordinaires, & leurs armes, & qu'ils se vestissent & armaissent de celles des Barbares, qu'ils auoyent tuez, & qu'ils allaissent apres luy, vers la ville des Gyrisceniens, dont estoient ve- nus ceux, qui les auoyent assaillis en surprise la nuict. Les Barba- res à voir de loin les vestemens & les armes de leurs gēs, pensans certainemēt que, ce fussent eux, ouuiriēt leurs portes, & en sortit vne grande foule de peuple, pour aller au deuāt de leurs amis & citoyens, qu'ils cuidoient auoir bien fait leurs besongnes: ainsi en- tuèrent les Romains vn grād nombre tout iognant les portes de leur ville, & les autres s'estans rendus à la mercy de Sertorius, fu- rent par luy vendus. Depuis cest acte, Sertorius fut fort renommé par toute l'Hespagne, & à son retour à Rome, fut incōuinēt esleu Questeur ou Thresorier general de la Gaule, qui est de la lesmōts à l'entour du Po: ce que vint biē à propos pour les affaires de Ro- me, pource que lors s'esineut la guerre des peuples cōfederez de l'Italie, qu'on appelle la guerre Marisque, en laquelle il eut char- ge & commission de leurs gēs de guerre, & faire forger armes: en quoy il fit si bonne diligēce, & hatta tellement la besongne à cō- paraison de la longueur & pareille des autres ieunes gens, qu'il en acquit

acquit la reputation d'hôme d'execution, qui estoit pour faire vn iour de belles & grandes choses: mais quoy qu'il fust paruenü à la dignité de Capitaine, il ne laissa point pour cela de hasarder aussi hardimēt sa personne, cōme eust fait vn simple soldat; ains fit de merueilleuses armes de sa propre main, sans s'espargner aux plus dangereuses meslees, tellement qu'à la fin il y perdit vn œil, qui luy fut creü en cōbatant: de quoy tant s'en fuit qu'il eust honte, qu'au contraire il s'en glorifioit ordinairement. Car les autres, disoit-il, ne portent pas tousiours quant & enx les marques & tesmoignages de leur prouesses, ains les laissent quelquefois à la maison, cōme sont les chaines, carquäs iavelines & courōnes, qui leur ont esté donnez par leurs Capitaines, pour tesmoignage de leur vertu: mais luy portoit tousiours, en quelque lieu qu'il allast, les enseignes de sa vaillance, tellement que ceux qui regardoyēt sa perte, voyoyēt aussi ensemble le tesmoignage de sa valeur. Aussi luy en fit le peuple l'honneur qu'il luy appartenoit: car quand il entra au theatre, il le receut avec grāds battemēs de mains & grādes louanges: ce qu'à peine faisoient les Romains aux plus vieux Capitaines, & qui pour les grands seruices estoient les plus hōnoréz. Toutesfois cōme il se fust présenté à demander l'office de Tribun du peuple, il en fut debouté & en descheur par les menées de Sylla, qui l'espescha, dōt il semble que sourdit celle vehemēt haine & grande mal-vueillance qu'il porta tousiours depuis à Sylla: par quoy apres que Marius, ayant esté vaincu par Sylla, s'en fut en fuy, q Sylla fut party de l'Italie pour aller faire la guerre à Mithridates, & que des deux Cōsuls l'un, c'est à sauoir Octavius, maintint la part & ligue de Sylla, & Cynna l'autre Consul, qui ne demādoit que choses nouuelles, r'assembla & tacha de remettre sus celle de Marius, laquelle s'en alloit aneantissant. Sertorius se rāgea de son costé, pour autant mesmement qu'il voyoit que Octavius estoit hōme lent, qui ne se fioit nullement aux amis de Marius. Si y eut vne cruelle rencontre, qui se fit dedans la ville mesme sur la grande place, là où Octavius vainquit, & Cinna & Sertorius se sauuerent à la fuite, n'ayans pas perdu guere moins de dix mille hommes en ceste seule desfaite: mais ils pratiquerent & gaagnerent par bons moyens les autres gens de guerre, qui estoient espandus çà & là parmi l'Italie, si bien qu'en peu de temps s'en trouuerent esgaulx en nōbre d'hōmes, & assez puillans pour cōbattre vne autre fois Octavius. De quoy Marius estāt aduertü mōta incōtinent sur mer, & s'en retourna de l'Afrique en Italie, & s'en vint rāger à Cinna, cōme soldat priué à son Capitaine & à son Consul. Si surēt tous les autres tres-bien d'aduis qu'on le receust: mais Sertorius l'espescha de toute sa puillance, fust ou pource qu'il eust peur que son autorité n'en diminuast, quand Cinna auroit approché de luy vn autre Capitaine de plus grande dignité, ou pource qu'il redoutast

l'aspreté & la violence de Marius, qui ne pardonnoit iamais craignant qu'il ne gastaist tout, parce qu'il ne sauroit pas tenir vn moyen en son courroux. & qu'il n'oultre-passast les bornes de la raison en se vangeant de ses ennemis, s'il aduenoit qu'ils eussent la victoire: ieint qu'il d'ist, qu'il ne leur restoit plus guere, qu'ils ne fussent entierement au dessus de leurs affaires, & que si vne fois ils receuoient Marius, il leur emporteroit toute la gloire & tout l'honneur d'auoir conduit ceste guerre à chef, & que ce seroit vn cōpassion mal-aisé & mal seable en autorité. A quoy Cinna respondit, que le discours qu'il faisoit, & les raisons qu'il alleguoit, estoient bien veritables: mais neantmoins qu'il auoit honte, & ne voyoit pas comment il peust honnestement refuser ny renuoyer Marius, mesmement apres l'auoir mandé & fait venir expressement pour luy commettre partie de la conduite de ceste guerre. Lors repliqua Sertorius, Quant à moy i'estimoye, que Marius fust reueu de son propre mouuement sans estre mandé, & par ainsi regardant à ce qui me sembloit le plus expedient, ie conseilloye de ne le recevoir point: mais puis qu'ainsi est, que tu l'as mandé premierement, c'estoit mal fait à toy de consulter, si tu le deuois recevoir ou nō, puis qu'il estoit venu à ton mandement: & es tenu de s'en seruir, pour ce qu'estant venu sur ta parole, l'obligation de la foy ne te permet plus en pouuoir delibérer ne discourir. Ainsi fut mandé Marius: & quand il fut arriué, ils de-partirēt toute leur armee en trois, puis commencerent à guerroyer leurs ennemis de tous costez, si bien qu'ils demeurèrent victorieux: mais en celle victoire Cinna & Marius firent toutes les cruautéz & inhumanitez, qu'il est possible de faire, tellement que les Romains estimerent, que tous les maux, qu'ils auoyent endurez tout le long de la guerre, n'estoyent que ieū au pris des calamitez & des miseres, qu'ils souffrirent depuis. Mais au contraire Sertorius ne fit iamais occire homme pour aucune mal-vueillance particuliere, qu'il eust contre luy, ny ne fit onques outrage à personne, apres qu'il fut vainqueur, ains à l'opposite estoit marié des inhumanitez, que Marius faisoit, & quand il pouuoit parler à part au priué avec Cinna, il l'adoucissoit, le plus qu'il pouuoit, & le rendoit par ses prieres plus moderé. Finalement voyant vn grand nombre de serfs, desquels Marius s'estoit seruī à faute d'autres soldats en ceste guerre, & desquels il vsoit encore pour ses satellites & ministres de sa cruauté tyrannique, les ayant tousiours à l'entour de sa personne comme sa garde, & permettant qu'ils se fissent riches & opulens, en partie de ce que luy mesme leur donnoit, ou leur commadoit, & en partie aussi de ce que violemment ils commettoient d'eux-mesmes sans son commandement à l'encontre de leurs maistres, en les tuant eux, forçant leurs maistresses, & violant leurs enfans: Sertorius ne pouuant plus supporter telles meschancetez, les fit tous occire en leur camp, où ils se

ils se logeoient & retiroient ensemble, combien qu'ils ne fussent pas moins de quatre mille hommes. Depuis estant le vieil Marius decedé, & Cinna bien tost apres ayant esté tué, le ieune Marius cōtre son aduis & contre les loix de Rome ayant par force vsurpé le Consulat, & Carbo, Scipion, Norbanus ayans esté rompus & desfaits par Sylla retournât de la Grece, en partie par la faute & l'ascheté de cōr des Capitaines, & en partie aussi parce qu'ils estoient vendus & trahis de leurs gens, considerant que sa presence ne seruoit de rien aux affaires, qui alloient tousiours de mal en pis, à cause que ceux, qui y auoient plus de pouuoir, estoient ceux, qui auoient moins de sens & moins d'entendement: & encore apres tout, quand il vit, que Sylla estoit venu planter son camp tout au plus pres de celui de Scipion, en le cressant, & luy donnant esperance d'une bonne paix, pendant que sous main, il luy subornoit & pratiquoit ses gens, & que Scipion n'en voulut rien croire, cōbien qu'il luy preudit & luy remonstroit bien à certes: adonc ne pouuant plus esperer que leurs affaires se portassent iamais bien à Rome, il se partit pour aller en Hespagne, en intention que s'il pouuoit se faire le premier & asseuer du gouuernement de celle prouince, ce fut à tout le moins vne retraite & vn refuge pour ceux de leur lignee, qui seroient chassés & bannis de leur pays: mais par le chemin en y allant il eut le temps fort mauuais & fort rude. Et outre cela en passant par vn pays de montagnes, les Barbares habitans du lieu, luy demanderent tribut & salaire pour luy donner passage par leurs terres: de quoy ceux, qui estoient en sa cōpagnie, se courrouçoient à bon eschiant, disans que c'estoit vne honte & indignité trop grande, qu'un Proconsul du peuple Romain payast tribut à ces meschans Barbares: mais Sertorius ne se soucia point de la honte qu'ils disoient, que ce luy seroit, ains leur respondi, qu'il achetoit le tēps, qui est la chose que doit tenir plus chere celuy, qui aspire à faire de grandes choses, & contenta les Barbares avec de l'argent: puis fit si bonne diligence, qu'il s'empara de l'Hespagne, laquelle il trouua florissante en nombre de peuples, mesmement de ieunes hommes en aage de porter armes: mais ayant par le passé esté si mal traitée par l'auarice, l'insolence & l'arrogance des gouuerneurs, qu'il y enuoioit ordinairement de Rome, qu'ils en auoient en haine toute maniere de gouuernement. Si facha deuant toute œuvre à acquerir la bien-vueillance de tous ceux du pays généralement des nobles, en hantant & conuersant familièrement avec eux: & de la commune, en leur relaschant partie de leurs tailles & subsides: mais ce qui plus vniuersellement le fit aimer de tous, fut qu'il les exempta de loger les gens de guerre, & de recevoir garnisons dedans les villes, contraignant les gens de dresser leurs tentes, & faire leurs logis aux faux-bourgs le long des bonnes villes pour y passer l'huyver, & y faisant luy-mesme le premier tēdre son

paillonn, & y couchant. Ce neantmoins il n'obtempera pas en toutes choses au gré ny à la volonté des Barbares pour auoir leur bon grace: car il fit armer tous les bourgeois Romains, qui se trouuerent habitez en Hespagne de l'aage de pouuoir portes armes, & faisant en plusieurs endroits bastir de toutes sortes d'engins & de machines de batterie & grand nombre de galeres, cōtint en office les villes sous sa main, se monstrant doux & humain es affaires de paix, & redoutable en appareil de guerre contre ses ennemis. Or apres qu'il fut aduerty, que Sylla tenoit la ville de Rome, & que la part & ligue de Marius & de Carbo estoit entieremēt de struite, se doutant bien qu'il ne passeroit pas guere de temps qu'on n'enuoyast quelque Capitaine avec vne grosse & puissante armee contre luy, il enuoya de bonne heure occuper les pas des monts Pyrenees par Iulius Salinator, qui y mena six mille homes de pied armez. Et peu de temps apres y arriua aussi de l'autre costé Caius Annius enuoyé par Sylla, lequel voyāt qu'il n'y auoit ordre de forcer Salinator en lieu si auantageux, s'arresta tout court au pied de la montagne, ne sachant qu'il deuoit faire: mais il y eut de male aduenture vn Calfurnius surnommé Lanarius, qui tua Salinator en trahison: à l'occasion dequoy ses gens abandonnerent aussi tost les cymes des montagnes, & adonc Annius y passa tout à son aise, & avec sa puissance, qui estoit grosse, repoussa ceux, qui le voulerent empecher de tirer outre. Parquoy Sertorius ne se sentant pas assez fort pour le combatre, se retira avec trois mille hommes dedans la ville de Carthage la neuue, là où il monta sur mer: & de là trauersa en Afrique, & alla descendre en la coste des Maurisiens, où ses gens issirent incontinent des vaisseaux pour se refreschir d'eau s'escartans çà & là, sans autrement soy tenir sur leurs gardes: au moyen dequoy les Barbares se ruèrent sur eux, & d'abord eue en tuerēt vn bon nombre, tellement que Sertorius fut contraint de se rembarquer, & reprendre la route de l'Hespagne, mais il n'y peut aborder, pource qu'on l'en repoussa. Et à ceste cause se mit à cingler avec quelques fustes de coursaires Ciliciens vers l'isle de Pityeuse, où il prit terre mal-gré la garnison, que Annius y auoit mise, laquelle il força: mais peu de iours apres Annius y alla luy-mesme avec bon nombre de vaisseaux, & cinq mille combattans dessus. Sertorius se resolut de l'attendre & de le combatre par mer, combien que ces vaisseaux fussent minces & legers, comme ceux qui estoient faits expres pour cingler legerement, & non pas massifs pour combatre: mais le vent du Ponent se leua impetueusement, lequel haussa la mer partelle violence, qu'il ietta vne grande partie des vaisseaux de Sertorius par le trauers, à cause qu'ils estoient ainsi legers, contre les riuages pierreux, & luy avec petit nombre de vaisseaux, estant forclos de la terre par ses ennemis, & de la mer par la tourmente, fut contraint de demeurer l'es-

pace de dix iours en haute mer à l'ancre, à combattre avec grand
 peril & grand travail, les vagues & les vents, qui furent tousiours
 ce temps durant fort impetueux: toutefois à la fin ils s'appaierent
 & aussi tost il leua l'ancre, & s'alla poser en quelques petites isles
 desertes & sans eau, qui sont semées en celle plage. Puis au partir
 de là passa le destroit de Gilbratar, & tournant à main droite prit
 terre en la coste d'Hespagne, qui regarde la grande mer Oceane
 vn peu au dessus de la bouche du fleuve de Batis, lequel se deschar
 geant en l'Océan Atlantique, donnoit anciennement le nom à ce
 quartier-là de l'Hespagne, qui en estoit appellé l'Hespagne Bati
 que. Là le trouuerent des mariniens nouvellement arriuez des isles
 de l'Océan Atlantique, que les anciens appelloient les Isles fortu
 nees. Ce sont deux isles pres l'vne de l'autre, n'y ayant qu'vn petit
 bras de mer entre deux, & sont loin de la coste d'Afrique environ
 de cent vingt & cinq lieus. Il y pleut bien peu souuent vne pluye
 douce, mais ordinairement y soufflé vn doux & gracieux vent,
 qui apporte vne rosee, laquelle attrempe tellement la terre, quel
 le en est grasse & fertile, non seulement pour pouoir produire
 tout ce qu'on y voudroit planter & semer, mais aussi en produit
 d'elle-mesme sans ceuvre ne main d'homme, tât & de si bon fruit,
 qu'il suffit à nourrir le peuple y habitant, oyssif, sans qu'il ait besoin
 de se donner peine ou souci de rien. L'air y est doux & serain sans
 iamais offenser les corps, pource que les saisons de l'an y sont fort
 temperees, & que les mutations des qualitez de l'air n'y sont ia
 mais excessiues, à cause que les vents, qui y soufflent deuers la ter
 re du costé de deça, comme sont les vents de la Tramontaine & du
 Leuant, quand ils viennent à sortir hors du rond de la terre habi
 table, sont ia lassez pour la longueur de leur cours, & puis s'allans
 espandre en vne espace infinie d'air & de mer, ils ont desia perdu
 toute leur force, auant qu'ils puissent arriuer là. Et les vents, qui y
 soufflent de deuers la haute mer, comme sont ceux du Midi & du
 Ponent, y amenét bien quelquefois de la mer de petites pluyes me
 nues: mais le plus souuent ne font que refreschir vn peu l'air d'vne
 moiteur, qui nourrit doucement toutes choses, que la terre y pro
 duit, tellement que iusques aux Barbares cela est passé en ferme
 & assuree creance, que la sont les champs Elysiens, & le seiour
 des ames bien-heureuses, que le poëte Homere à tant célébré. Ce
 qu'entendant Sertorius il luy prit vne merueilleuse enuie de s'en
 aller habiter en ces isles-là, pour y viure en repos loin de tyrannie
 & de toutes guerres: mais si tost que les courfaires Ciliciens, qui
 ne demandoient point la paix, ains ne cerchoient que quelque
 pillage & quelque butin, en ouyrent le vent, ils le laisserent, & s'en
 allerent en Afrique pour remettre vn Ascalius fils de Iphtha au
 royaume des Maurusiens: toutesfois leur departie ne fit point per
 dre le cœur à Sertorius, ains delibera d'aller secourir ceux, qui fai

foient la guerre à Ascalius, à fin que ce peu de gens de guerre qu'il auoit encore avec luy, voyant quelque matiere de nouuelle esperance & moyen de s'employer, ne l'abandonnassent point, eüst contrains de se desbander par la necessité. Les Mauriliens furent tres-aises de son arriuee, & luy mit incontinent la main à l'œuvre, & desfit en bataille Ascalius, puis l'alla assieger dedans la ville, où il s'estoit retiré apres la desfaite de son armee: dequoy Sylla estant aduertí, y enuoya vn nommé Paccianus avec armee pour secourir Ascalius. Sertorius luy donna la bataille, en laquelle il l'occit sur le champ, & gaigna le reste de son armee, qui se rendit à luy, puis il prit la ville de Tingis, dedans laquelle Ascalius s'en estoit fuy avec ses freres. Les Libyens tiennent & escriuent, qu'Antaus est leans enterré, mais Sertorius ne pouuant croire ce qu'en contoyent les Barbares du pays, pour la grádeur de la sepulture qu'ils en monstroyent, la fit delcourir tout à l'entour, & ouurir, & ayã trouué vn corps d'homme de soixante coudees de long, à ce qu'on dit, en demeura grandement esmeruillé, & apres auoir immolé dessus vne hostie, fit recouurir & refermer le tombeau: en quoy faisant, il augmenta fort l'honneur, que la ville portoit à la memoire d'Antaus, & cõfirma ce, qu'on en cõtoit en ce pays: la car ceux de la ville de Tingis contẽt, qu'apres la mort d'Antaus, sa femme, qui se nommoit Tinga, coucha avec Hercules, duquel elle eut vn beau fils, qui fut nommé Sophax, & fut Roy de celle contree, où il fonda ceste ville, qu'il appella du nom de sa mere. Et disent encore que ce Sophax eut vn fils nommé Diodorus, lequel conquist & mit en son obeyssance la plus grande partie de l'Afrique, avec vne armee des Grecs Olbianiens & Myceniens, que Hercules y auoit menez, & qui s'estoyent habitez en ce quartier-la. Nous auons bien voulu ambrasier l'occasiõ, qui se presentoit, de dire cela en passant, pour l'honneur de l'uba, le plus gentil historien qui fut onques de sang royal, pource qu'on tient, que ses ancestres sont descendus de ce Sophax & de ce Diodorus. Sertorius donc comme victorieux ayant tout le pays en sa main, ne fit aucun mal ny desplaisir à ceux, qui se mirent en sa merci, & qui se fierent en luy, ains leur rendit leurs biens, leurs villes & leur gouuernement, se contentant de ce que de leur bon gré & franche volonte, ils luy offrirent. Cela fait, il se trouua en doute de ce, qu'il deuoit faire, & en quelle part il deuoit tourner: mais comme il estoit en peine de s'en resoudre, arriuerent deuers luy des ambassadeurs, que les Lusitaniens luy enuoyoyẽt expres, pour le prier de vouloir estre leur Capitaine general, pource qu'ils auoyent necessairement besoin de quelque personnage de grande reputation & d'experience au fait de la guerre, pour la crainte qu'ils auoyent des Romains, & qu'ils n'en sauoyent point d'autre de ceste qualite, auquel ils s'offissent commettre ny fier qu'à luy: ioint que ceux, qui auoyent

vescu

vesceit avec luy faisoient bien bon rapport & louoyent grande-
 ment ses mœurs & son naturel, qui estoit tel à ce qu'on en trouue
 par escrit: On ne le voyoit guere iamais espris, ny de peur, ny de
 aoye, ains comme il estoit de nature homme sans peur au milieu
 du peril, aussi estoit-il modéré en sa prosperité. Il ne cedoit en
 hardiesse à nul Capitaine de son temps pour vaillamment com-
 battre, & de sens rassis en toutes soudaines rencontres: mais ou il
 estoit question de faire vne surprise de bon entendement, où de
 sauoir bien choisir l'aduentage d'un lieu fort d'assiette pour com-
 battre, ou de passer vne riuere, ou eschapper vn mauuais pas: &
 pour ce faire estoit besoin de grande legereté, & de iouer de quel-
 que ruse & quelque faulx amorce aux ennemis en temps & lieu,
 il en estoit ouurier tres-excellent. Outre cela, il estoit liberal &
 magnifique à remunerer les beaux faits d'armes: & clement à pu-
 nir les forfaiures: toutefois le meurtre qu'il commit sur ses der-
 niers iours es personnes des ieunes enfans, qu'il tenoit riere luy
 en ostage (qui fut sans point de doute vn acte de grande cruauté,
 & d'un courroux qui ne se peut pardonner) semble monstrier & faire
 foy, qu'il n'estoit point clement ny humain de nature: mais que
 finalement il le contrefaisoit quelquefois, pource que le temps
 & ses affaires le requeroient ainsi. Quant est à moy, ie fus bien
 d'aduis, qu'il ne sauroit aduenir malheur si grief, qui eust le pou-
 uoir de changer & tourner tout au contraire la vertu pure & net-
 te, fondee en iugement de raison: mais aussi n'est-il pas impossi-
 ble que les bonnes volonte & douces natures, se sentans outrag-
 ees & affligees indignement, ne puissent avec la fortune chan-
 ger leurs inclinations naturelles: comme ie pense, qu'il aduint lors
 à Sertorius, lequel quand la fortune luy vint à faillir & à estre
 rebourse, deuint sauage & farouche, iusques à se venger cruel-
 lement de ceux qui l'auoyent trahy meschamment. Mais pour re-
 tourner au propos dont nous estions issus, Sertorius se partit d'A-
 frique à la semonce des Lusitaniens, qui le choisirent pour leur
 Capitaine general, avec plein pouuoir & autorité souveraine:
 & arrivé qu'il y fut, leua incontinēt gens de guerre, avec lesquels
 il reduisit en son obeissance les peuples de l'Espagne, qui sont les
 plus voisins de celle marche, dont la pluspart se soumit volon-
 tairement à son obeissance, principalement pour le bruit qu'il a-
 uoit d'estre homme doux & humain, & outre ce homme de fait &
 d'execution, ioint aussi qu'il vfa de quelques habiletez & subti-
 les inuentions pour les gaigner & attraire comme fut entre au-
 tres la ruse de sa biche, qui fut telle: Il y auoit vn payisan nommé
 Spanus, qui se tenoit aux champs, où il rencontra vn iour par cas
 d'adventure vne biche, qui auoit freschement fait son fan, &
 ayant esté lancee par des chasseurs, se trouua en son chemin,
 mais il ne seut prendre la mere, & prit à la course le fan, qui estoit

vne petite biche de pelage estrange: car elle estoit toute blanche. Or par cas de fortune Sertorius se trouua lors en ce quartier-là, qui de sa coustume estoit bien aisé, quand on luy faisoit quelques tels petits presents, tant de fruiçs, que de gibbier, ou de venaison: & si faisoit bonne chere à ceux, qui luy en apportoyent, les remunerant honnestement: si luy alla ce pay-san offrir son petit bichot, dont Sertorius fut assez ioyeux sur l'heure, & avec le temps il la rendit si priuée & si familiere, qu'elle venoit à luy quand il l'appelloit, & le suyuoit par tout où il alloit, & ne s'effarouchoit point de voir continuellement grand nombre de soldats armez, ny de ouyr le bruit & tumulte du camp: si bien que petit à petit il tourna cela en miracle, faisant à croire aux Barbares que c'estoit vndon, que Diane luy auoit fait, par lequel elle luy faisoit entendre plusieurs choses à aduenir, sachant bien que naturellement les Barbares sont faciles à prendre & à deceuoir par superstition, avec ce qu'il les induisoit à receuoir ceste creance par vn tel artifice: Quand il auoit en quelques secrets aduertissemens, que les ennemis deuoient venir assaillir aucuns endroits des pays & prouinces à luy suiettes, ou qu'on luy auoit par surprise ou par intelligence emble quelque vne de ses places, il leur donnoit à entêdre que sa biche auoit la nuict en dormant parlé à luy, & luy auoit enioint, qu'il tint ses gens tous prests en armes. Semblablement aussi quand il auoit eu aduis, que quelqu'vn de ses lieutenans auoit gagné vne bataille, ou auoit eu aucun aduantage sur ses ennemis, il faisoit cacher le messager & amener sa biche en public, couronnée & couuerte de bouquets & de chapeaux de fleurs: puis disoit que c'estoit quelque bonne nouuelle, qui luy deuoit bien tost venir, les enhortât d'auoir bonne esperance & de se resiouyr, en sacrifiant aux dieux pour leur rendre grace de ce que bien tost il auroit quelque bonne nouuelle. Ainsi en leur imprimant ceste superstition en la teste, il les rendoit plus maniables & plus obeissans à sa volôité, de sorte qu'ils ne pensoyent plus estre gouuérnez par vn homme estrange, qui auoit le sens & l'entendement plus grand qu'eux: ains croyoyent fermement, que c'estoit quelque dieu, qui les cōduisoit: avec ce que les effets respondoient à leur opinion, pourautant qu'ils voyoyent à l'œil sa puissance croistre contre toute apparence raison: car avec deux mille cinq cens hommes de guerre, qu'ils appelloit Romains, combien qu'il y en eust la plus part d'Africains, qui estoient passez quant & luy de l'Afrique en Hespagne, & quatre mille Lusitaniens, avec environ sept cens hommes de cheual, il soustint la guerre contre quatre grâds Capitaines Romains, sous la charge desquels il y eut bien six vingt mille hommes de pied, six mille cheuaux, & de gens de trait & tireurs de fondez, bien deux mille, avec vn nombre infiny de villes & de pays, là où luy n'en auoit que vingt au commencement

ment : & toutefois avec vne si foible puissance, qu'il se trouua entre mains à l'entree de ceste guerre, non seulement il conquist de grand pays, & prit plusieurs bonnes villes, mais aussi prit prisonniers aucuns des Capitaines, qu'on enuoya contre luy entre lesquels il desist Corra en bataille par mer, pres la ville de Mellaria, & rompit aussi en bataille réege, Fidius gouuerneur de l'Hespagne Batique, pres de la riuere de Batis, où il tua deux mille homes Romains, & par son Quarsteur desist aussi Lucius Domitius, Proconsul de l'autre prouince d'Hespagne, & vne autre fois desconfit aussi Toranius, vn autre Capitaine, l'vn des lieutenans de Metellus, qu'il tua sur le champ, avec toute son armee: & à Metellus mesme qu'on estimoit l'vn des plus grâds personages au fait de la guerre, & des meilleurs Capitaines que les Romains eussent pour lors, il luy donna tant de traufferies, & le réegea à tels termes, qu'il fallut que Lucius Lollius vint du Languedoc pour le secourir: & qui plus est, qu'on enuoyast de Rome en diligence le grand Pompeius, avec vne nouvelle armee: car Metellus ne sauoit plus, qu'il deuoit faire ny de quel costé se tourner ayant à faire à vn homme hardy & aduenteux, que iamais il ne pouuoit attirer à bataille rangee, ny l'attraper en pleine campagne: mais qui se muoit & tornoit facilement en toutes formes, pour l'agilité & legereté de ses soldats Hespagnols de nation, armez à la legereté: là où luy auoit accoustumé * de combattre en iournée assignee, de * *Il y a en*
 pied ferme sans bouger, & conduisoit vne armee pesante & char- *c'est endroit*
 gee de harnois, laquelle sauoit tresbien garder ses rangs, & en deux legons, *combatant de pied ferme à coups de main renuerfer son ennemi, toutes deux*
 & luy passer sur le ventre: mais de grauir contremont les monta-sousfensables, *gnes, & d'estre tousiours attachée à la queue de ces homes legers*
 comme le vent, à les chasser & poursinure attendu qu'ils fuyoyent *tre il faudroit*
 continuellement, & n'arrestoyent iamais en place, elle ne l'eust dire, de mener *seu faire, ny n'eust seu endurer la faim & la soif, viure sans cuisi-*
 feu faire, ny n'eust seu endurer la faim & la soif, viure sans cuisi- *à la guerre*
 ne, & sans feu, coucher à mesme terre sans tantes ne pauillons, *des citoyens*
 comme faisoient ceux de Sertorius. Ioint aussi que luy qui estoit *Romains cō-*
 desia bien auât sur son aage, apres plusieurs grâds labeurs & tra- *batas en gēs*
 uaux qu'il auoit endurez en ses ieunes ans, se laissoit desia vn peu *de bien.*
 aller aux voluptez & aux delices, & estoit attaché à Sertorius, qui lors se trouuoit en la fleur de son aage plein de vigoureux esprits, outre ce que de nature il auoit le corps merueilleusement bien composé pour la force, legereté & sobriété: car il n'estoit aucunement fuit à sa bouche, ny ne beuuoit iamais outre mesure, non pas mesme quand il estoit hors d'affaires en plein repos: car il s'estoit accoustumé de ieunesse à supporter de grâds travaux, faire de lo-
 gues traites, passer plusieurs iours & nuicts de rang sans dormir, manger peu & se conter de viandes les premieres trouuees: & quand il se trouuoit de loisir, il estoit sans cesse à cheual à chasser.

& courir ça & là parmy les chāps: au moyen dequoy il acquit vne grande experience & addressé, pour se sauoir habilemēt tirer hors d'un mauvais passage, quand il estoit pressé de son ennemi, & au conoistre aussi de l'enclorre quand il auoit auantage sur luy, & de conoistre par où on pouuoit passer, & par où nō. Et pourtant Metellus, qui ne cherchoit qu'à combattre, soufflenoit toutes les incommoditez & toutes les pertes, que souffrent ceux, qui sont vaincus: & au contraire Sertorius, en déclinant la bataille, & fuyant deuant luy, auoit sur luy tous les auantages, qu'ont ceux, qui chassent leurs ennemis apres les auoir rōpus: car il luy retréchoit viures de tous costez, il luy ostoit l'eau, il le gardoit de pouuoir fourrager. Quād il cuidoit marcher en pays, il l'arrestoit quand il estoit arresté & logé, il luy donoit tant d'alarmes, qu'il le cōtraignoit de desloger. S'il mettoit le siege deuant quelque place, il se trouuoit luy: mesme incontinent assiegé pour la necessité de viures en quoy Sertorius le mettoit, tellement que ses soldats n'en pouuoient plus. Au moyen dequoy comme Sertorius desiait au combat d'homme à homme Metellus, ils crierent, que c'estoit bien dit, & qu'il faisoit qu'ils combattissent Capitaine contre Capitaine, & Romain cōtre Romain: toutefois Metellus le refusa tresbien, & les soldats s'en moquerent: mais luy ne s'en faisoit que rire: & faisoit sagement: car comme dit Theophrastus, Il faut qu'un capitaine meure en Capitaine, non pas en simple foldat. Au demeurant, Metellus, s'estant vn iour aduisé que les Langobrites, qui faisoient beaucoup de seruice & d'aide à Sertorius, estoient assez à forcer & à prendre par faute d'eau, à cause qu'ils n'auoyēt qu'un seul puits dedans leur ville, & quāt aux ruisseaux & fontaines qui sont aux faux-bourgs & enuiron de la ville, celui qui tiendroit la ville assiegee, sans point de doute en estoit le maistre, esperant qu'il cōtraindroit la ville de se rendre à luy dedans deux iours, au plus tard, il commanda à ses gens, qu'ils prissent des viures, pour cinq iours seulement: mais Sertorius aduertī de ce, y donna bon ordre, & promptement: car il fit emplir d'eau deux mille peaux de cheure, & promit pour chaque peau bonne somme d'argent, à qui les porteroit: ce que plusieurs Hespagnols & plusieurs Maurusiens incontinent entreprirent: desquels Sertorius choisissant les plus robustes & les plus dispos, les enuoya par vn chemin de montagne, leur enjoignant qu'en deliurant ces cheures pleines d'eau à ceux de la ville, ils en fissent quād & quand sortir toute la tourbe inutile, à celle fin que l'eau fournit plus longuement à ceux, qui demeureroient pour la defense de la ville: dequoy Metellus estāt aduertī en fut fort fāché, pource que desia estoient presque tous consumez les viures, qu'il auoit commandé de prendre à ses gens, & à ceste cause enuoya vn sien lieutenant nommé Aquinus, avec six mille hommes, au recouremēt des viures: Sertorius

Plus en fut tantost aduerti, qui luy dressa embusche à son retour
 dedàs vne valle couuerte de bois, là où il mit en aguet trois mil-
 le hommes pour luy donner sur la queue en sursaut, pendant que
 luy le chargeroit de front. Ainsi le tourna-il en fuite, & tua sur le
 champ vne partie de ses gens; & en prit l'autre: mais Aquinus le
 Capitaine ayât perdu ses armes & son cheual se sauua de viffesse
 au camp de Metellus, lequel à l'occasion de ceste route fut con-
 traint de leuer honteusement son siege, dont il fut fort moqué des
 Hespagnols. Pour tels actes estoit Sertorius merueilleusement ai-
 mé, estimé & honoré des Barbares, & mesmemet pource qu'il les
 auoit agguerris & instruits à la discipline Romaine, leur ostant
 la façon de combattre furieuse, sauuage & bestiale qu'ils auoyent
 au parauant, & leur enseignant à vser d'armes Romaines, à gar-
 der leurs rangs en combattant, fuyre l'enseigne, & a prendre le
 signe & le mot de la bataille, de sorte qu'au lieu d'vne grâde trou-
 pe de brigans & larrons, à quoy ils ressembloyent au parauant, il
 en fit vne belle armee, bien agguerrie & bien ordonnée. Dauan-
 tage, il leur departoit force or & argêt, leur remonstrant à en faire
 dorer leurs armets, & enrichir d'ouurages leurs targes & bou-
 cliers, & à se vestir proprement de riches manteaux & de beaux
 hocquetons par dessus, leur enseignant à se tenir honnestement, &
 leur fournissant argent pour ce faire, par où il gaignoit merueil-
 leusement les cœurs des Barbares. Mais plus encore les obligea-il,
 par ce qu'il fit à leurs enfans: car de tous les peuples & pays, qui
 estoient sous son obeysance, il enuoya querir les ieunes enfans des
 meilleures & plus nobles maisons, & les fit tous assembler dedans
 Osca bonne & grâde ville, où il leur bailla des maistrès pour leur
 enseigner les scièces & lettres, tât Grecques que Latines, donant
 à entendre à leurs parents, que c'estoit afin que quand ils seroyent
 grâds, ils en fussent plus idoines à estre employez aux affaires de la
 chose publique: mais à la verité c'estoyent ostages, qu'il prenoit
 finemèt d'eux pour s'asseurer de leur foy & loyauté. Si estoient les
 peres fort ioyeux de voir leurs enfans vestus à la guise Romaine
 de belles robbes longues brodees de pourpre tout à l'entour, aller
 honnestement aux escholes, que Sertorius payoit leur despèce, &
 que luy-mesme bié souuent prenoit la peine de les examiner, pour
 voir comment ils auoyent profité, & qu'il faisoit des presens à ceux,
 qui auoyent le mieux estudié, leur donnât certains bagues & ioy-
 aux à pendre au col, que les Romains appellent Bullas, tellemèt
 qu'estant alors la coustume en Hespagne, que ceux, qui estoient
 à l'entour du Prince ou du Capitaine, mourussent avec luy, quâd
 il venoit à mourir, & estant celle coustume de se desuouer ainsi
 volontairement à mourir quand & son seigneur appelée par les
 Barbares la Deuotion, il y en auoit bien peu de leurs escuyers ou
 de leurs plus familiers, qui se desuassent ainsi à mourir quâd &

les autres Capitaines: mais au cōtraire plusieurs milliers d'hommes suiuoyent ordinairement Sertorius, ayās voué de perdre leurs vies, quād il perdrait la siene. En tefinoignage dequoy on dit, que son armee ayant vn iour esté rompuë pres de ne lay quelle ville d'Hespagne, comme les ennemis le poursuiussent asprement, les Hespagnols n'espargnans aucunement leurs vies pour sauuer la siene, l'enleuerent sur leurs espauls, & le passerēt par dessus eux de main en main iusques à ce, qu'ils l'eussent mis dedans la ville: puis quand ils l'eurent osté du danger & mis à sauueté, adonc ils entendirent à eux sauuer à la course, le mieux qu'ils peurent. Si n'estoit pas bien voulu des Hespagnols seulement, mais aussi des autres gens de guerre venus de l'Italie: au moyen dequoy quand Perpenna Vento, qui estoit de la mesme ligue, fut arriué en Hespagne avec grosse somme d'argent & bon nombre de gens de guerre, en intention de faire la guerre à par foy contre Metellus, les soldats s'en courroucerent à luy, & ne parloit-on que de Sertorius en son camp: ce qui faisoit grand despit à Perpenna, pour ce qu'il estoit homme superbe & arrogant, pour la richesse & la noblesse de sa maison. Mais quand les nouuelles vindrent, que Pompeius passoit desia les monts Pyrenees, les soldats prirent leurs armes, & arracherent les bastons des enseignes, qui estoient fichées en terre, crians apres Perpenna, qu'il les menait à Sertorius, & le menaçans, que s'il ne le faisoit, ils le laisseroyent tout seul, & s'en iroyent trouuer vn Capitaine, qui sauroit bien sauuer & eux & luy ensemble: de sorte que Perpenna, par ce moyen fut contraint, voulust ou non, d'obtemperer à leur volonté, & de mener cinquante & trois enseignes, qu'il auoit, ioindre avec celles de Sertorius. Ain si deuint l'armee de Sertorius fort grosse & puissante: mesmement depuis que toutes les villes, qui sont au deça de la riuere d'Ebrus, se furent rendues à luy: car adonc gens de guerre luy accoururent de tous costez: mais c'estoit vne tourbe confuse & temeraire de Barbares, ramassez de toutes pieces, lesquels n'auoyent pas la patience d'attendre l'occasion, ains crioient en grand tumulte, qu'on allast chaudement charger l'ennemi: ce qui faisoit à Sertorius, & tascha premierement à les remettre & rendre capables de la raison par remontrances: mais quand il vit qu'ils se mutinoient, & qu'ils vouloyent à toute force qu'on allast comment que ce fust, assaillir les ennemis hors de temps & de saison, adonc leur lascha-il la bride, & les laissa aller en telle sorte, qu'il s'attendoient bien qu'ils seroyent battus, mais aussi qu'il donneroit bien ordre, qu'ils ne seroyent pas pourtant perdus, esperant que de lors en auant ils en seroyent plus souples à obeyr à ses cōmandemens. Si en aduint tout en la sorte qu'il auoit coniecturé, mais il alla au deuant pour les recueillir, & les ramena à sauueté dedans son camp. Et pour leur oster la desiance qu'ils pouuoient

auoir

auoir imprimée en leurs cœurs, à cause de ceste secousse, peu de iours apres ceste route, il fit assembler toute son armee, comme pour prescher, puis fit amener au milieu de toute l'assemblée deux cheuaux, l'un foible extremement & desia vieil, l'autre grand & fort, & qui entre autres choses auoit la queue fort espesse, & belle à merueilles. Derriere celuy, qui estoit ainsi foible & maigre, il fit mettre un beau grand homme & puissant, & derriere le fort cheual en fit mettre un autre petit & debile, qui à le voir monstrois auoir bien peu de force. Et quand il eut fait un signe, qu'il leur auoit ordonné, l'homme qui estoit puissant & fort, prit à deux mains la queue du cheual maigre, & la tira de tout son effort, comme s'il l'eust voulu arracher: & l'autre qui estoit debile se mit à tirer poil apres poil de celle du puissant cheual. Quand ce grand & puissant homme eut bien trauaillé & fut en vain, pour cuidier rompre ou arracher la queue du cheual foible, & que il n'eut en somme fait autre chose, qu'appareiller à rire à ceux qui le regardoyent, & qu'au contraire l'homme foible en bien peu d'heure & sans aucune peine, eut rendu la queue de son grand cheual sans un seul poil: adonc Sertorius se dressant en pieds, Vöyez (dit-il) mes compagnons & amis, comment la perseuerance fait plus que la force: & comme plusieurs choses inexpugnables, à qui les cuideroit forcer tout à un coup, avec le temps se laissent prendre, quand on y va petit à petit: car la continuation est inuincible, par la longueur de laquelle il n'est force si grande, que le temps à la fin ne mine & ne consume, estant le plus seur & le plus certain secours que sauroyent auoir ceux, qui en fault attendre & choisir l'opportunité: & au contraire aussi le plus dangereux ennemi que sauroyent auoir ceux, qui font les choses avec precipitation. Par telles inuentions que Sertorius ordonnoit ordinairement pour entretenir les Barbares, il leur enseignoit à attendre les occasions du temps. Mais entre toutes les ruses de guerre, celle dont il vſa à l'encontre du peuple, qu'on appelle les Characitaniens, fut autant estimée que nulle autre. C'est un peuple qui habite de là la riuere du Tagus, & n'ont ces Characitaniens, ne villes, ne villages pour leur ordinaire demeure: ains ont un costau assez grand & haut, où il y a force cauerne & force trous creux & profonds, dedans les roches, qui regardent droit vers le Septentrion. Tout au long du pied de ce costau y a vne fondriere d'argille, & vne terre si tendre & si pourrie, qu'elle n'a pas force de soutenir, quand on marche dessus, ains aussi tost que on y touche tant soit peu, elle se rompt, & se resout en poudre, comme feroit de la chaux vive, ou de la cendre qui la fouleroit. Au moyen de quoy, quand ces gens auoyent doute de quelques ennemis, où qu'ils auoyent serré dedans leurs cauerne ce, qu'ils auoyent robbé & pillé sur leurs voisins, ils ne faisoient que se te-

nir dedans leurs cauernes pour estre à seureté: car il estoit impossible de les y forcer. Si aduint quelque fois que Sertorius s'estant esloigné de Metellus s'en alla camper auprès du costau où demouroient ces Barbares, qui l'eurent en mespris, cuidans qu'il eust esté desfaict par Metellus: parquoy estant irrité de cela, ou voulant remonstrer qu'il ne fuyoit point, le lendemain au matin s'approcha à cheual, le plus pres qu'il peut, du costau pour le reconnoistre, & considerer de pres la nature du lieu, & voyant qu'il n'y auoit aucunes aduenues, par où on y peüst entrer, il ne pouuoit autre chose faire, que se promener çà & là bien fasché, & vser de menaces vaines sans effet: mais en allant & venant il s'aduisa que le vent esleuoit en l'air vn grand poucier de ceste terre fressle, que i'ay dit, & le iettoit & chassoit contre les trous de ces Characitiens, dont les bauches & ouuvertures, comme nous disions n'aqueres, sont tournees deuers le Septentrion. Or le vent qui souffle de deuers le Septentrion, que quelques vns appellent Cœcias, est celuy de tous les vents, qui plus ordinairement tire en ces quartiers-là, s'engendrant es plaines marescageuses d'alentour, & es montagnes en tout temps couuertes de neiges, mesmement lors qu'il estoit au cœur d'Esté, auquel temps il se nourrit & se renforce par les neiges & glaces Septentrionales, qui se fondent adonc, & lors halena souuentement tout le long du iour refreschissant les Barbares & leur bestail aussi. Sertorius discourant cela en soy-mesme, & entendant des habitans du pays à l'ensuyon que cela se faisoit ordinairement, commanda à ses gens qu'ils amassassent grande quantité de ceste terre legere & cédreuse, & qu'ils en fissent vn grand monceau, droit au deuant de ce costau: dequoy les Barbares se moquoient avec grandes ruses du commencement, cuidant que ce fust vne leuee, qu'il voulust hausser pour les aller combattre: mais nonobstant il fit continuer la besongne tout le long du iour iusqu'à la nuit, puis sur le soir remena ses gens en son camp. Le lendemain à l'aube du iour il se leua premierement vn petit vent, qui esleua le dessus seulement, & le plus delié de ceste terre poudreuse, comme la bale quand on vanner le bled: mais à mesure que le Soleil commença à se hausser, le vent de Tramontaine se renforça aussi, qui couurit incontinent de poucier tout le costau. Puis là dessus arriuerent les gens de Sertorius, qui remuerent iusques au fond le monceau, qu'ils auoyent amassé le iour de deuant, & briserent les mottes de ceste argile peche. Ceux qui estoient à cheual, manioient leurs cheuaux par dessus, pour tousiours faire soudre plus grande quantité de poucier, que le vent prenoit aussi tost qu'il estoit enleué hors de terre & le iettoit dedans les trous & cauernes de ces Barbares, dontant à droite ligne dedans les veues & ouuvertures d'icelles: Parquoy n'ayans autres souspiraux, ny autres issues, sinon celles dedans lesquelles

lesquelles le vent leur donnoit, leur veuës furent tantost estouffees, & le dedans de leurs cauernes rempli d'un air chaud & estouffé, tellement qu'ils ne pouuoient plus, qu'à grand peine respirer: car quand ils cuidoyent reprendre leur haleine, cestair estouffé & poucier ensemble leur entroit dedans la gorge, de maniere qu'ils eurent beaucoup à faire à durer & soutenir, seulement deux iours, & au troisieme se rendirent à la discretion de Sertorius: ce qui ne luy augmenta pas tant ses forces, comme il luy acreeut sa reputation, d'auoir ainsi bien feu gagner par engin ce, qui estoit imprenable par force. Or durant tout le temps qu'il fit la guerre contre Metellus seul, il eut le plus souvent auantage sur luy, pour autant que Metellus, qui estoit desia vieil, & de sa nature lent & pesant, & ne pouuoit pas resister à ce ieune homme hardi, qui conduisoit vne armee legere, ressemblant plustost à vne troupe de larrons & de brigans, que non pas à vn exercice de gés de guerre. Mais depuis que Pompeius eut passé les monts Pyrenees, & qu'estans campez l'un deuant l'autre. Pompeius luy eut monsté toutes les ruses de guerre, & tous les tours de bon Capitaine, qn'il fauoit, & luy semblablement a Pompeius, & neantmoins qu'on vit, que Sertorius auoit encore le plus souvent auantage, tant à luy dresser embusches, qu'à se garder des siens: adonc sur le bruit & le renom de Sertorius si grand, que iusques à Rome mesme il fut estimé le plus grand Capitaine, & le mieux entendu au fait de la guerre, qu'autre qui fust de son temps. Car ce ne estoit pas peu de chose que la reputation de Pompeius, ains florissoit desia sa gloire, qui depuis s'augmenta encore dauantage, pour les hautes prouesses qu'il auoit, faites sous Sylla, lequell'en sur-nomma luy-mesme Pompeius Magnus, c'est à dire, le grand, & si auoit meritè l'honneur du triomphe, auant que la barbe luy fut venue: tellement qu'à son arriuee en Hespagne plusieurs des villes & citez, quiobeïssoyent à Sertorius, furent en bransle de soy retourner deuers luy: mais elles changerent de volonte depuis par la fortune qui aduint à la ville de Lauron contre l'esperance de tout le monde: car comme Sertorius eust mis le siege deuant, Pompeius y alla en grande diligence avec toute son armee pour le leuer de là. Si y auoit tout aupres de la ville vne petite more fort commode pour y loger, vn camp & endommager ceux de la ville, au moyen dequoy l'un se hastoit pour s'en emparer, & l'autre pour l'en engarder: toutesfois Sertorius y arriua le premier qui s'en faistr, & Pompeius y arriua tantost apres qui fut bien aise de ce que la chose estoit ainsi auenuë, cuidant bien tenir à ce coup-la Sertorius, estant enfermé d'un costé, de la ville de Lauron, & de l'autre costé, de son armee: à l'occasion dequoy il manda à ceux de la ville, qu'ils ne se souciaffent de rié, que de regarder à leur aise de dessus leurs murailles Sertorius, qui vouloit assieger

les autres, luy-mesme assiegé bien à l'estroit avec son armée. Cela fut rapporté à Sertorius, qui n'en fit que rire, & dit, qu'il enseigneroit à ce ieune disciple de Sylla (car ainsi appelloit-il Pompeius par moquerie) qu'il faut qu'un sage Capitaine regarde plus derrière soy que deuant: & en disant cela, monstra aux Lauronitains six mille hommes de pied bien armez, qu'il auoit laissez dedans le camp, dont il estoit parti pour venir occuper la mote, où il estoit alors, afin que si Pompeius d'auenture le cuidoit venir assaillir, ils luy donnassent sur la queue. Cē que Pompeius ayant trop tard apperceu, n'osoit presenter la bataille à Sertorius, craignant d'estre enuélé par derrière, & d'autre costé auoit honte d'abandonner les Lauronitains, lesquels à la fin il fut contraint de voir perdre & destruire deuant ses yeux, sans qu'il osast bouger pour y penser mettre ordre, car quād les Barbares virēt qu'ils n'auoyent point d'esperance d'estre secourus, ils se rendirent à la merci de Sertorius, lequel pardonna aux personnes, & les laissa toutes aller, où ils voulurent: mais il brulla toute la ville, non point par courroux ny par cruauté (car c'est le Capitaine qui a le moins vsé de cruauté par cholere) mais pour faire honte & clorre la bouche à ceux, qui faisoient tant de cas de Pompeius, & l'auoyent en si grande estime, afin que le bruit courust entre les Barbares, que luy estant present, & presque se pouuant chauffer au feu qui brusloit vne bonne ville de ses alliez deuant ses yeux, iamais il n'auoit osé ny peu leur donner secours. Bien est-il vray, que durant les cours de ceste guerre Sertorius receut aussi plusieurs pertes & dommages, mais ce fut tousiours, ou le plus souuent, par la faute de ses lieutenans: car quant à luy il se maintint tousiours inuincible, & ceux qu'il conduisoit aussi, n'estant iamais batu que en ses lieutenans: encore acqueriroit-il plus d'honneur par les ressources des batailles que ses Capitaines luy perdoient, & que luy recouuroit, que n'auoyent fait ses aduersaires, qui les auoyent battus, comme en la iournee qu'il gagna contre Pompeius pres la ville de Sucron, & vne autre fois cōtre Metellus & Pompeius ensemble pres la ville de Tutia. Et quant à la desfaite de Sucron, on tient qu'elle aduint par l'ambicion de Pompeius, qui se voulut haïr, de peur que Metellus ne fust participant de l'honneur de sa victoire, & Sertorius ne demandoit autre cause, qu'à le combattre auant que Metellus se iugnist à luy, & pourtant luy donna la bataille sur le soir, estimant que les tenebres de la nuit seroyent grand destourbier à ses ennemis, & à se sauuer s'ils estoient vaincus, & à chasser s'ils demeuroient vainqueurs, à cause qu'ils estoient estrangers: & qu'ils n'auoyent pas conoissance du pays. Quand les batailles vindrent à s'entre-choquer, Sertorius ne se trouua pas du commencement à l'opposite de Pompeius, ains à l'encontre d'Afranius, qui conduisoit la pointe gauche de la bataille

taille de Pompeius, & luy estoit en la droite de la siene : mais il fut aduertit que la pointe gauche de son armee, contre qui Pompeius combattoit, estoit si fort pressée, qu'elle reculoit en arriere, & ne pouuoit plus guerres durer, si promptement elle n'estoit secourue : au moyen dequoy il bailla incontinent la conduite de la droite, où il estoit, à d'autres siens Capitaines, & s'en cour hastiuement à la gauche, qu'il trouua en grand branle de fuir à val de route : si rallia ceux, qui auoyent desia tourné le dos, & remit en bon ordre ceux, qui faisoient encore teste, & apres les auoir encouragez tant de sa parole que de sa presence, il alla recharger plus viuement que iamais Pompeius, qui chassoit desia pensant auoir asseurement tout gaigné, & fit vn tel effort qu'il retourna toute l'armee des Romains entierement en fuite, de maniere qu'il s'en fallut bien peu, que Pompeius luy-mesme n'y fust occis sur le champ: car il y fut bien fort blecé, & se sauua par vne estrange sorte, qui fut, que les Afriquains de Sertorius ayans pris son cheual, lequel estoit fort richement accoustre de harnois d'or & d'autres precieux ornemens, en les partissans entre eux, & se batans à qui en auroit, si le laisserent eschapper cessans de le poursuire. Mais Afranius cependant, incontinent que Sertorius fust party pour aller secourir l'autre pointe de sa bataille, tourna en fuite ce, qu'il trouua de front au deuant de luy, & les mena batant iusques au dedans des trêches de leur camp, dedans lequel il entra peste mesle avec les fuyans, & le pillà qu'il estoit desia nuit & toute noyre, ne sachant rien de la route & des faite de Pompeius, ny ne pouuant retirer ses gens du pillage. Parquoy Sertorius y arriuant là dessus, & les trouuant en desarroy, en tua vne grande partie : puis le lendemain matin fit encore armer ses gens, & les ietta aux champs pour presenter de rechef la bataille à Pompeius : mais depuis ayant eu nouuelles que Metellus estoit pres de là, il fit sonner la retraite, & deslogea de là où il estoit campé, disant, Si ceste vieille ne fust venue, ie vous eusse bien renuoyé ce garçon à coups de verges à Rome. Si estoit fort desplaisant de ce, qu'on ne pouoit nulle part trouuer ny recouurer la biche blanche: car aussi estoit-il priué d'vn grãd artifice & d'vn subtil moyen pour contenir les Barbares en deuoir, mesmement lors qu'ils auoyent plus grand besoin d'estre reconfortez: mais de bonne aduenture, il y eut quelques vns de ses gens, qui s'estans esgaréz la nuit, la rencontrerent en leur chemin, & l'ayans reconeue à sa couleur, la prirent & la luy ramenerent. Ce qu'entendant Sertorius luy promit vne bonne somme d'argent, pourueu qu'ils ne dissent iamais à personne viuante, qu'ils la luy eussent ramenee, & quant & quant la fit diligemment cacher. Peu de iours apres il sortit en public avec vn vilage riant, & vne chere gaye, contant par tout aux principaux sei-

gneurs & Capitaines des Barbares, que les dieux en dormât luy auoyent signifié & predit, que bien tost il luy deuoit aduenir vn grand heur: & en disant cela, il monta en son siege pour donner audience & faire droit à chascun: & lors ceux, qui gardoyent la biche non gueres loin de là, la laisserent aller secrettement: & elle, si tost qu'elle apperceut Sertorius, accourut incontinent à son siege à grande feste, mettant sa teste entre ses genoux, & luy touchant du musle en la main droite, comme elle auoit accoustumé de faire auparauant. Sertorius d'autre costé la caressa aussi, & luy fit grande feste tout à propos, avec demonstrance de si tendre affection que les larmes luy en venoyent, ce sembloit, aux yeux: dont les Barbares assistans demurerent tous picquez & estonnez du commencement; mais puis apres quand ils y eurent pensé, ils se prirent à battre des mains de ioye, qu'ils en eurent, & le reconuoyrent iusques en son logis avec grands cris de reioissance, disans & ayans ferme opinion qu'il estoit homme diuin & bien voulu des dieux, dont ils conceurent en leurs cœurs vn grand contentement, & vne assuee esperance, que leurs affaires iroyent tousiours de bien en mieux. Vne autre fois dedans le territoire des Saguntins, ayant reduit ses ennemis à extreme necessité de viures, il fut contraint de venir malgré luy au combat, à cause qu'ils enuoyoyent vne grosse troupe de leurs gens pour fourrager le pays, & recouurer viures: si fut la chose bien courageusement cōbatue tāt d'vn costé que d'autre: & y fut occis Memmius, le plus vaillant Capitaine qu'eust Pōpeius, en cōbattant vaillamment au plus fort de la bataille. Sertorius se sentant le plus fort suyuit sa premiere pointe, faisant tousiours grād meurtre de ceux qui l'attendoyent; tant qu'il penetra iusques à Metellus mesme, qui l'attendit en se defendant plus vigoureusement que son aage ne portoit, si bien qu'il y fut blecé d'vn coup de perthuisane. Cela fit honte aux Romains, nō seulement à ceux qui le virent, mais aussi à ceux, qui l'ouyrent dire, & eurent vergongne d'abandonner leur Capitaine: & tournans ceste vergongne en courroux contre les ennemis, ils coururent Metellus avec leurs targes & escus tout à l'enuiron, & en le tirant hors de la presse firent vn tel effort, qu'ils contrainquirent les Hespagnols de reculer en arriere. Ainsi estant la chance de la victoire tournée, Sertorius pour dōner moyen à ses gens rōpus, de se retirer à sauueté, & loisir à vn nouveau renfort, qu'il faisoit venir, de s'amasser tout à leur aise, il s'en fuyt expressement en vne ville de montagne forte d'assiete, là où il fit bonne mine de bien reparer les murailles, fortifier les portes, n'ayāt rien moins delibere, que d'attendre ny soustenir le siege là dedans: car c'estoit vne amorce, qu'il iettoit au deuant de ses ennemis, lesquels se vindrent planter & amuser deuant celle ville, esperās qu'ils la prendroyent

facile-

facilement, & cependant laisserent à poursuivre les Barbares, qui eurent tout loisir de se retirer à leur aise en lieu de seureté; & si ne donnerent pas ordre d'empescher de s'assembler vn nouveau renfort, qui venoit à Sertorius, lequel auoit enuoyé ses Capitaines es villes prochaines, & pays circonuoisins pour leuer gens, leur ayant expressement enioint, que si tost qu'ils auroient mis ensemble vn nombre competent, qu'ils le luy enuoyassent, comme ils firent, & luy, si tost qu'il en eut les nouuelles, fendant aisément ses ennemis, passa sans difficulté à trauers eux, & alla trouuer ses gens, avec lesquels il reuint tout soudain plus fort que deuant harasser derechef ses ennemis, & leur couper viures du costé de la terre par les embulches, aguets & surpries que il leur faisoit à toutes heures, & qu'il se trouuoit habilement en tous lieux, où ils se cuidoyent adreffer, pour l'agilité & legereté de son armee, & du costé de la mer par le moyen de quelques fustes de courlaires, dont il couroit toute la coste, & tout le pays prochain du riuage de la mer: tellement que les deux Capitaines, siés aduersaires furent contrains de s'escarter loin l'vn de l'autre, & s'en alla Metellus hyuerner en la Gaule, & Pompeius, demeura en Hespagne bien à destroit de toutes ehoses à faute d'argent, pour passer l'hyuer estérrés des Vacceiés, & escriuit au Senat à Rome, qu'il remeneroit son armee en Italie, si promptement on ne luy enuoyoit argent, & qu'il auoit ia despensé le sien en combatant iournellement pour la defense de l'Italie, de forte qu'on tenoit ia pour tout asseuré à Rome, que Sertorius seroit premier en Italie, que Pompeius, tât il auoit reduit à l'estroit les principaux & plus estimez Capitaines de cest aage-la, par son bon sens & sa bonne conduire. Si monstra bien Metellus combié il le redoutoit, & combien il l'estimoit grand & redoutable ennemi: car il fit publier à son de trompe, Que si aucun Romain le pouuoit tuer, il luy donneroit cent talens en argent, & vingt mille arpens de terre, & s'il estoit banni, luy promettoit rehabilitation & restitution de tous ses biens; achetant par trahyson la mort de celuy qu'il n'esperoit plus pouoir iamais desfaire par armes. Dauantage il luy aduint vne fois de gagner vne bataille contre Sertorius, dont il fut si esleué, & eut tât de ioye pour ceste prosperité, qu'il se fit pour cela appeller Imperator, c'est à dire, souuerain Capitaine, & souffrit, que par les villes où il passoit, on luy en dressast des autels, & luy fist des sacrifices. Et si dit-on de plus, qu'il se laissa mettre sur la teste des chapeaux de fleurs, & se festoyer en bâquets dissolus, esquels il seoit à table vestu d'une robe triôphale, & fit-on des images de victoire, qui se ronloyét parmi la salle avec engins & mouuemens secrets, portés lesdites images des trophées d'or & des couronnes & chapeaux de triomphe & de danfes de beaux ieunes enfans, & de belles ieunes filles, qui chantoient les cantiques de

* Soixante
mille escus.

triomphe en sa louange: en quoy veritablement il estoit digne d'estre mocqué, se monstrant ainsi transporté de ioyes, & esblouy de vaine gloire, pour auoir vne fois seulement fait retirer celuy que il souloit appeller le fugitif de Sylla, & le reste des bannis de Carbo. Et au contraire, on peut conoistre la magnanimité & grandeur du courage de Sertorius, premierement à ce qu'il appelloit les bannis, qui s'estoyent sauuez de Rome, & retirez deuers luy, Senateurs, & les tenant riere soy, le nommoit les Senat, & en faisoit les vns Questeurs, les autres Prateurs, ordonnant toutes choses selon les coustumes à la guise de son pays: & puis à ce que faisant la guerre avec les armes des villes d'Hespagne, & la fustenant à leurs despens, iamais neantmoins il ne leur ceda vn tout seul point de l'autorité souveraine, non pas seulement de parole, ains leur bailla tousiours gouuerneurs, officiers & Capitaines Romains, comme celuy qui disoit tousiours, qu'ils combattoit pour la liberté du peuple Romain, non pour accroistre la puissance des Hespagnols au preiudice des Romains. Car ausi à la verité, il auoit vne grande deuotion enuers son pays, & desiroit singulierement y pouuoir estre rappelé: neantmoins en ses aduersitez, quād ses affaires se portoyent mal, c'estoit alors, qu'il se moustroit de plus grand cœur, sans donner apparence aucune à ses ennemis de courage affoibly ne trauaillé: mais en ses prosperitez, quand il auoit auantage sur eux, il mandoit à Metellus & à Pompeius, qu'il estoit bien content de poser ses armes, & de viure chez soy en homme priué, moyennant qu'il fust par edict public rappelé & restitué, & qu'il aimoit mieux estre le moindre citoyen de Rome, qu'estât bāny de son pays: estre appelé Empereur de tout le reste du monde. Et disoit-on, que l'une des principales causes, pour lesquelles il desiroit tant estre rappelé estoit l'amour, qu'il portoit à sa mere, sous laquelle il auoit esté nourry enfant orphelin de son pere, & auoit mise toute son affection entierement en elle: de sorte que quand ses amis qu'il auoit en Hespagne le manderent pour y venir en prendre le gouuernement & y estre leur Capitaine, apres y auoir esté quelque temps, ayant eu nouuelles que sa mere estoit decedee, il en sentit si grāde douleur, que peu s'en fallut, qu'il n'en mourut de regret: car il demeura sept iours entiers couché par terre en plorant, sans donner le mot du guet à ses gens, & sans se laisser voir à aucun de ses amis, iusques à ce que les autres Capitaines principaux & de même qualité que luy vindrent à l'entour de sa tente, & l'importunèrent tāt par prieres & remonstrances, qu'ils le contraignirent d'en sortir & de se monster & parler aux soldats, & d'entendre à ses affaires, qui estoient tres-bien acheminez. Pourtant ont plusieurs iugé par tels indices, que de sa nature il estoit doux & debonnaire, & que son inclination naturelle estoit d'aimer le repos & la

tran-

tranquillité d'esprit & de corps: mais que pour cause necessaire il fut contraint de prendre charge de gens de guerre, ne pouuât autrement viure en seureté, & qu'estant trauaillé & poursuyui par ses ennemis sans pouuoir nulle part trouuer lieu de repos & de seureté, il fut contraint d'auoir recours aux armes, & d'entretenir la guerre, comme vne garde necessaire à la defense de sa personne. Le traité mesme, qu'il fit avec le Roy Mithridates, sentoit bié son homme de cœur haut & magnanime: car apres que Mithridates ayât esté vaincu par Sylla, se fut remis sus, ne plus ne moins qu'un lucteur, qui ayant esté tarrassé par son aduersaire, seroit redressé sur ses pieds pour cōbatre vne autre fois, il enuahit derechef l'Asie, lors que la renommée de Sertorius estoit desia si grande qu'elle s'estendoit par tous les climats du monde, de maniere que les marchans, qui venoyent des parties de l'Occident, emplissoient les provinces de l'Orient, mesmement le royaume de Pont, des nouuelles de Sertorius, ne plus ne moins que de marchandises qu'ils fussent allé querir & charger en pays estrange. Parquoy Mithridates fut esmeu d'enuoyer deuers luy, estant encore plus incité à ce faire par les vaines braueries de ses mignōs de cour, qui accompagnoient Sertorius à Hannibal, & luy au Roy Pyrrus, & disoyent que les Romains assaillis de deux costez, ne pourroyent iamais durer ny resister à deux si excellentes natures, & si grosses puissances ensemble, quand le plus gentil Capitaine du monde seroit conioint avec le plus grand & le plus puissant Roy, qui fut onques. Si enuoya Mithridates ses ambassadeurs iusques en Hespagne deuers Sertorius, avec lettres & pouuoirs de luy promettre argent & vaisseaux pour fournir à ceste guerre, en recompense dequoy il demandoit, que Sertorius luy rendist & luy confirmast la possession de l'Asie, laquelle il auoit cedée & quicee aux Romains par l'appointement, qui auoit esté fait entre luy & Sylla. Sertorius assémbla son conseil, qu'il appelloit le Senat, pour delibérer sur cela. Si furent tous les autres d'opinion, qu'on deuoit accepter les offres, que presentoit Mithridates, encore bien aises, attendu qu'on ne leur demandoit qu'un titre en l'air & un nom de choses, qui n'estoyent point en leur puissance, au lieu dequoy on leur offroit realement & de fait les choses, dont ils auoyent plus grād besoin: mais au cōtraire Sertorius ne le voulut onques accorder, bien cōsentoit-il à Mithridates, qu'il tint la Cappadocie & la Bithynie, qui estoient provinces accoustumées de viure sous des Roys, & sur lesquelles le peuple Romain n'auoit point de droit: mais il dit nommément, qu'il ne souffrirait iamais qu'il vsurpast derechef vne province, qui par loyal titre, c'est à sauoir, par lay testamentaire de celuy, qui en estoit iuste seigneur, appartenoit au peuple Romain; & dont il auroit esté débouté en guerre à force d'armes par Fimbria, & qu'e depuis il

auroit volontairement quitée en paix par accord fait entre luy
 & Sylla. Pourcec (disoit-il) qu'il vouloit augmenter & accroistre
 par ses victoires l'empire de Rome, non pas vaincre par le doma-
 ge & diminution d'iceluy: à cause qu'un homme de bien doit pro-
 chasser de vaincre avec honneur, mais nō pas sauuer sa vie mes-
 me avec honte & deshonneur. Ceste responce rapportee à Mithri-
 dates, le mit en grand esbahissement: & trouue-on par escript, que
 il dit adōc à ses plus priues amis, Que nous commandera dōc Ser-
 torius au pris, quand il sera seant au Senat dedans Rome, veu que
 maintenant, qu'il est reieté là au bout du monde le long de l'O-
 cean Atlantique, il nous prescriit certaines bornes & confins, ius-
 ques où il veut que nostre Royaume s'estēde, & nous menace de-
 sia de la guerre, si nous attentons aucune chose sur l'Asie? Ce non-
 obstant il y eut accord passé & iuré entre eux, que Mithridates re-
 tiendroit le pays de Cappadocie & de Bithynie, & que Sertorius
 luy enuoyeroit l'un de ses Capitaines avec secours de gēs de guer-
 re, & qu'en ce faisant le Roy seroit tenu de luy bailler la somme
 de * trois mille talens, & quarante nauires de guerre: si enuoya
 Sertorius vn de ses Capitaines, qui auoit nom Marcus Marius. Se-
 nateur de Rome, qui s'en estoit fuy vers luy, avec lequel Mithri-
 dates força quelques villes de l'Asie, & quand Marius y entroit de
 dans avec les sergens qui portoyent deuant luy les faisceaux de
 verges & les haches, comme deuant vn Proconsul du peuple Ro-
 main, Mithridates marchoit apres luy, & se demettoit volontaire-
 ment au second lieu, en luy deferant, comme à son superieur, &
 Marius affranchissoit de fait aucunes des villes, & escriuāt à d'au-
 tres leur annonçoit, que Sertorius leur faisoit la grace de leur re-
 mettre les tailles & gabelles, qu'elles payoyent, tellement que la
 pource Asie affligée par l'auarice des thresoriers & fermiers du
 peuple Romain, & aussi par l'insolence & arrogāce des gens de
 guerre, qui y estoient en garnisō cōmença à s'esblouyr d'esperāce
 de nouuelleté, & à desirer la mutation de gouvernement, qu'on
 luy proposoit. Mais au contraire en Hespagne les Senateurs ban-
 nis de Rome, qui estoient en l'armee de Sertorius de mesme qua-
 lité & dignité que luy, incontinent qu'ils sentirent les affaires en
 estat, qu'ils se pouuoient promettre d'estre aussi forts cōme leurs
 aduersaires, & qu'ils n'eurent plus crainte de danger, conceurent
 aussi tost vne enuie & folle ialousie de la puissance & de l'autho-
 rité de Sertorius, mesmement Perpenna entre autres, lequel en-
 tend d'vne vaine presumption & ambitieusē temerité pour la noblesse
 de sa maison, pretendoit à se faire Chef de toute l'armee, & à ces
 fins alloit semant entre ses familiers amis de telles seditieuses &
 mauuaises paroles: Quelle mase destinee (disoit-il) mes amis, no-
 cōduit tousiours de mal en pis, no⁹ qui n'aūs pas voulu obeyr à
 Sylla, lequel domine aujourd'huy toute la terre & la mer entiere-
 ment,

* Vn millio,
 huit cens
 mille escus.

mēt, auōns mieux aimé quitter nos biēs & nos maifōs: & mainte-
 tenāt eſtans venus par deçà en eſperāce d'y viure en liberté; nō^s
 nous ſoumettons volontairement à ſeruitude, en nous rendans
 ſatellites de Sertorius pour l'aſſeurer & defendre en ſon exil, en
 recompēſe dequoy il nous paiſt de beiles paroles, en nous appel-
 lant le Senat, dont ſe moquent tous ceux, qui nous entendent
 ainſi nommer, & cependant nous conuient endurer des indigni-
 tez, faire ce qu'il nous cōmande, & porter de la peine & du travail
 autant que font les Heſpagnols & les Luſitaniens meſmes.
 Ainſi la plus part d'entre eux eſtans abreueuez de ces paroles mu-
 tines, n'oſerent pas neantmoins ſe rebeller ouuertement encon-
 tre luy pour la crainte de ſon authorité: mais ſecretement & ſous
 main ils luy gaſtoient & ruinoient ſes affaires, faiſans de cruel-
 les executions des Barbares, ſous couleur de iuſtice, & leur faiſās
 payer de gros tributs, diſans qu'ils le faiſoyent par le commande-
 ment de Sertorius, dont il aduenoit que pluſieurs villes ſe ſouſle-
 uoyent contre luy, & ſe rendoyent à ſes ennemis, & luy ſourdoyē
 tous les iours de nouuelles mutinations: mais ceux qu'il y en-
 uoyoit pour appaiſer les eſmeutes, ſ'y gouuernoyent tellement
 qu'au lieu d'addoucir les meſcontentemens & deſobeyſſances des
 peuples, ils les aigrifſoyent dauantage: & au lieu d'aſſōpir les tu-
 multes, ils en excitoyent encores de nouueaux: tellement que ce-
 la altera la douceur & deſonnairētē, de laquelle Sertorius au par-
 auant auoit touſiours vſē, de maniere qu'il ſe porta cruellement
 enuers les nobles enfans, qu'il faiſoit nourrir en la ville d'Oſca:
 car il en fit mourir les vns, & vendit les autres comme eſclauēs.
 Ainſi Perpenna ayant deſiā pluſieurs cōplices de ſa mal-heureu-
 ſe coniuration à l'encontre de la perſonne de Sertorius, y attira
 encore vn nommé Manlius, qui auoit des principales charges en
 l'armee. Ceſt homme eſtoit amoureux d'vn beau ieune garçon, &
 pour luy donner à conoiſtre combien il l'aimoit, luy declara vn
 iour toute la trame de ceſte conſpiration, en luy diſant qu'il ne
 fit plus conte des autres, qui l'aimoyent auſſi, & qu'il mit toute
 ſon affection en luy pource que dedans peu de iours il le verroit
 deuenir bien grand. Ce garçon eſtant plus affectiōné vers vn au-
 tre qui ſe nommoit Aufidius, luy alla deceler tout ce, que Mālius
 luy auoit dit, dequoy Aufidius ſe trouua merueilleuſement eſba-
 hy, à cauſe qu'il eſtoit auſſi luy-meſme l'vn des coniurez: mais il
 ne ſauoit pas encore, que Manlius en fuſt, & comme le garçon
 luy nomma Perpenna, Græcinus & quelques autres qu'Aufidius
 ſauoit bien eſtre de la ligue, il en fut encore plus effrayē, toute-
 fois il ne fit pas ſemblant de rien, & dit au garçon que touchant
 cela, il n'en eſtoit rien, & l'admoſteſta de ne s'amuſer plus deſor-
 mais aux paroles de ce Manlius là, qui n'eſtoit qu'vn glorieux, qui
 ſe vantoit de ce, qui n'eſtoit pas vray, & ne le faiſoit que pour le
 deceuoir. Ce neantmoins au partir de là il s'en alla droit trouuer

Perpenna, & luy conta comment leur entreprise estoit descouuerte, luy remonstrent le grand dâger qu'il y auoit, s'ils ne l'exécutoyent promptement: ce que les autres coniuerez confesserent estre veritable, à l'occasion dequoy ils ourdirent vne telle trahyson: Ils attirerent vn messager qui apporta des lettres faulxès & supposées à Sertorius, par lesquelles ils feignoient, que l'vn de ses lieutenâts luy auoit gaigné vne grosse bataille, en laquelle il auoit occis grand nombre des ennemis. Sertorius en fut fort aise, comme on peut penser, & en fit sacrifice aux dieux, pour leur rendre grâces de ceste bonne nouuelle: & adonc Perpenna voyant que l'occasion se presentoit, le conuia à soupper en son logis avec ses autres familiers, qui estoient là presens, tous coniuerez comme luy, & fit tant par importunité de prieres, que Sertorius luy promit. Or auoit Sertorius de tout temps accoustumé de garder vne grande honnesteté à la table, sans souffrir qu'on y fist, ne qu'on y dist aucune chose dissoluë, & auoit mesme duit ceux, qui mangéoyent ordinairement avec luy à tenir tous propos graues & de bon sens, & à faire honnestement bonne chere les vns avec les autres, sans aucuns ieux ne propos desordonnez. Quand ce vint donc au milieu du soupper, eux, qui ne cerchoyent que quelque occasion de querelle, comencèrent à dire de paroles ordes & sales, faisant semblât d'estre yures, & à faire plusieurs dissolutions honteuses & vileines tout expressement pour l'irriter. Adonc luy, fust ou pource qu'il ne peust plus endurer de voir de telles vilénies, ou qu'il doutast de leur mauuaise volonté: par le beguoyement de leur parler entre leurs dents, & par l'irreuerence nō accoustumee qu'ils monstroyent luy porter, se laissa aller à la renuerser sur le lietz, où il estoit à table, comme ne prenant plus d'aduis à ce qu'ils faisoient & disoient. Lors Perpenna prit vne coupe pleine de vin, & faisant semblât de boire, la laissa tōber tout à son eschiât. Elle fit bruit en tombant à terre, qui estoit le signe qu'ils auoyent pris entr'eux, & aussi tost vn Antonius, qui estoit assis au dessus de Sertorius à la table, luy donna vn coup de dague. Sertorius ayant senty le coup s'efforça de se leuer: mais le traystre meurtrier se ietta sur son estomac, & luy tint les deux mains, de maniere qu'il fut là occis sans se pouoir defendre, frappans tous les coniuerez ensemble dessus luy. Incontinent que ceste mort fut diuulguee, la plus part des Hespagnols enuoyerent ambassadeurs deuers Pompeius & Metellus, & se rendirent à eux, & Perpenna avec ceux qui luy demeurèrent essaya de faire quelque chose, & se voulut seruir des forces & de l'equipage de Sertorius: mais le tout fut à sa ruine & à sa confusion, donnant à conoistre au monde qu'il estoit vn mescant, qui ne sauoit ny commander ny obeyr: car il s'alla attacher à Pompeius, qui l'eut incontinent miné, tant que finalement il fut pris prisonnier: & encore ne se porta-il pas à

cette derniere calamité en homme vertueux & digne de commander, car pour cuidoier sauuer sa vie, s'estant saisi des papiers de Sertorius, il fit offre à Pompeius de luy bailler entré les mains les lettres missiues de plusieurs des principaux Senateurs de Rome, escrites de leurs propres mains, par lesquelles ils mandoyent à Sertorius, qu'il menast son armee en Italie, & qu'il y trouuerait beaucoup de gens, qui desiroient sa venuë & ne demandoyent autre chose que la mutation du gouvernement. Là ne fit point Pompeius vn acte de ieune homme: ains d'un cerueau meur, rassis & bien composé, deliurant par ce moyen la ville de Rome de grande peur & du danger de grâdes nouuelletez: car il amassa ces lettres & papiers de Sertorius en vn monceau, & les brusla toutes sans en lire vne seule, ne permettre qu'autre en l'eust: d'auantage fit incontinent mourir Perpenna pour doute qu'il n'en nommast quelques vns, craignant que s'il en nommoit, cela ne fust derechef occasion de nouueaux troubles & nouuelles seditions. Quant aux autres coniuerez, les vns furent depuis amenez à Pompeius, qui les fit tous mourir & les autres s'enfuyrent en Afrique, où ils furent tous desfaits par ceux du pays, & n'en demoura pas vn, qui ne fust tué malheureusement, excepté Aufidius le concurrent en amour de Manlius, lequel ou pource qu'on n'en tint conte, ou pource qu'il ne fut point reconeu, vieillit en vne meschante bourgade de Barbares, poure, miserable & hay de tout le monde.

EUMENES.



HISTORIEN Duris escrit, qu'Eumenes natif de la ville de Cardie au pays de Thrace, estoit fils d'un roulier, qui pour sa pourceté se mesloit de voyentres en la demy-ille de Thrace, & neantmoins qu'il fue